

# Les souvenirs d'André Chabloz : écoles d'autrefois

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **9 (1979)**

Heft 3

PDF erstellt am: **10.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



par  
Sophie

## grands-pères

Peut-être que ce que j'admire le plus en lui, c'est son don de disponibilité et sa bonté... Vous pourriez arriver à 4 heures du matin, à l'improviste, il y aurait toujours un sourire pour celui ou celle qui «dérange»...; un: «Tu n'as pas faim?, Tu veux une pomme, un café?»

Jamais je ne l'ai entendu critiquer son prochain sans raison valable. La rancune, il ne sait pas ce que c'est, pas plus que l'égoïsme ou le «moi je»... Et puis, cet art spontané de donner des conseils sans en avoir l'air, humblement, riche de son expérience de la vie... Oh, je ne prétends pas qu'il n'ait pas de défauts; cela n'est pas possible, mais ceux-ci s'évanouissent face à tout le reste...

Je crois que le moment est venu de dévoiler le vrai mobile de ce billet: cet homme exceptionnel: c'est **mon** grand-père.

J'en suis fière parce que pour moi, il est un Grand homme, un de ceux de la race des «vrais», et puis il est à la fois l'ami, le confident des bons et des mauvais jours, le complice de sa petite-fille qu'il adore, je le dis sans vanité.

Bien sûr, presque 67 ans séparent le grand-père de sa petite-fille, mais cela n'est **rien**, juste quelques chiffres abstraits qui ne signifient rien pour nous.

J'aimerais bien vous faire connaître ce grand-père en or, mais tout compte fait, je préfère le garder pour moi toute seule, le plus longtemps possible...

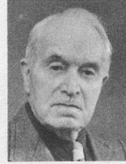
Sophie Baud

P.S.: Si vous avez, vous aussi, connu un grand-père ou une grand-mère hors du commun, écrivez-moi, racontez! Je serai heureuse de recevoir vos témoignages et d'en publier des extraits.

## Les Souvenirs d'André Chabloz

### Ecoles d'autrefois

par André Chabloz



Quand je pense à ma longue carrière d'instituteur, ce sont mes premières années qui surgissent dans ma mémoire avec une netteté qui m'étonne et m'émeut souvent. C'est ainsi que parfois mes rêveries de retraité me transportent à l'époque où j'enseignais à Echandens. Je revois la classe surpeuplée, le fourneau qui, dans le fond de la salle ronflait et rougissait quand le froid régnait à l'extérieur. Je réentends ces beaux chœurs d'enfants qui, chaque matin, ouvraient la classe et je revois dans le verger avoisinant l'école, une dizaine d'adultes qui venaient là tous les matins de beau temps pour écouter, par les fenêtres ouvertes. Mais tout n'était pas que chansons: discipliner et enseigner toute cette classe n'était pas une sinécure, et le soir, à la sortie de l'école, j'emportais des dizaines de cahiers à corriger, ce qui me demandait 2 à 3 heures de travail.

#### 30 minutes de détente

Pourtant, quand la classe était terminée, je m'accordais tous les jours, quelque temps qu'il fasse, une demi-heure dans les sentiers des bois ou des champs avoisinant le village. Quelquefois, je croisais sur mon chemin un paysan avec qui j'échangeais quelques mots et notre conversation se poursuivait dans sa cave où je ne buvais jamais plus de deux verres!

La photo montre le petit collège, celui de la maîtresse. C'est là que l'on sonnait la cloche à 6 h. 45 l'été et à 12 h. 45 toute l'année. C'est en descendant rapidement l'escalier après avoir appelé les écoliers, que ma femme se fit une entorse grave qui lui valut 15 jours de lit; elle en profita pour broder un tapis au point de Richelieu, à la mode à cette époque. Le petit collège contenait un appartement de deux pièces et cuisine pour la régente. La classe, étroite et longue, donnait sur le jardin privé du boulanger voisin. Le mobilier se composait de 6 tables de 5 places réunies à des bancs

sans dossier; chaque mouvement des enfants en faisait gémir le bois. Mais la bonne humeur régnait malgré l'inconfort, car on chantait souvent de joyeux refrains pour oublier l'exiguïté de la pièce et le lamentable mobilier. D'ailleurs, dans l'autre bâtiment où nous abritions nos amours, nous négligions parfois d'aller manger pour chanter des duos, ou bien ma femme accompagnait au piano de belles mélodies de Schumann, Schubert ou de Wolf. Nos dix années d'Echandens sont marquées par la musique... et par l'heureuse naissance de nos trois premiers enfants.



#### Les bonnes soirées

Les gens étaient aimables et généreux. Chaque jour, à la belle saison, des élèves fleurissaient le pupitre. Souvent nous recevions un pot de miel ou des fruits des vergers: pommes, poires, ou pruneaux. Pas de boucherie sans apporter aux maîtres 2 ou 3 atriaux enfermés dans un enroulement de saucisse à rôtir, le tout dans un panier proprement recouvert d'un linge. Bien des familles nous conviaient à un souper fait de «fricassée», de purée de pommes de terre et de salade «rouge». On nous demandait de chanter en duo et nous nous exécutions volontiers. L'auditoire appréciait surtout les airs de Jacques Dalcroze et toute la famille nous accompagnait pour le refrain. C'étaient des soirées d'heureuse fraternité qu'il faisait bon vivre et qui duraient souvent jusqu'à minuit.

A. C.